

L'hiver à la ville et à la campagne

PAR FR. LA ROCHE, JR

Comme le printemps commence à nous apparaître tout riant, tout éblouissant de soleil et que le vieil hiver, appuyé sur son bâton noueux, le dos voûté, a repris à pas pesant son éternel voyage, il est, ce me semble, poli et de bon ton de présenter à ce dernier, en manière d'adieu, quelques éloges.

Il est incontestable que l'aimable dispensateur de neige et de givre, donne à tout un aspect animé, joyeux, souriant, à la ville et à la campagne.

L'antique Québec qui, durant l'été, a l'air sévère et grincheux d'un vieux soldat retiré du service et que l'inaction et des blessures mal fermées aigrissent et rendent grognard; se déride et prend un aspect agréable sous son blanc vêtement de frimas: un sang plus jeune semble couler dans ses veines.

Quelle animation règne alors dans ses rues, ses promenades devenues blanches de noires qu'elles étaient! Les vitrines y brillent plus gaiement; passants et promeneurs fourmillent se pressant et se coudoyant sur les trottoirs étroits; on ne voit qu'une foule compacte et remuante d'équipages aux riches fourrures, rapidement emportés par des chevaux fumants qui secouent avec grâce leur jolie tête empanachée de houpes rouges; on n'entend que le brouhaha causé par le son argentin des grelots, le bruit mât des sabots frappant sur la neige durcie, les clics-clacs retentissants des fouets et les cris enroués des petits porteurs de journaux.

Alors, à la vue de ces équipages, on se surprend à faire un de ces rêves ambitieux qu'un certain valet de comédie a exprimé si plaisamment:

"J'aurais un bon carrosse à ressorts bien

[pliants,

"De ma rotondité j'emplirais le dedans..."

La foule est si grande sur certaines rues que les pauvres petits moineaux ne trouvent plus de place pour sautiller sur la neige, eux qui bravent les rigueurs du climat pour rester avec nous. Rien pourtant de plus agréable de les voir s'abattre du haut des toits dans les rues, sautillant en groupes compacts, voltigeant, fardouillant de leurs becs dans la neige pour y trouver leur imperceptible nourriture. Effrontés d'ailleurs comme les petits coureurs de rues qu'ils sont, ils attendent qu'on ait quasi le pied sur eux pour s'enfuir, effarés et tourbillonnants.

Mais laissons la ville et parlons de la campagne, c'est plus beau, plus vaste, c'est là que résident les paysans, les vrais, ceux dont le bon grain germe.

Malheureux jeunes gens! qu'avez-vous fait, vous que des désirs malsains ont troublés, vous avez désertés la terre, vous étiez nés pour le grand soleil et l'ombre de la ville vous a pris.

On vous voit, épars, sur le chemin des villes, tous riches d'espoir... et pourtant c'est la pauvreté qui vous attend. Émigrants, ambitieux ou lâches, vous gênés les citadins, vous gênés les artisans, "Dieu" vous a créés pour de plus nobles tâches, le paysan doit rester paysan. Pauvre jeunes gens!

au démon qui vous tentait, qui vous soufflait l'envie, à l'esprit tentateur, il vous fallait dire: "NON"!

Apprenez que l'homme n'a pas le droit de gaspiller sa vie, d'abdiquer sa grandeur, de renier son nom! La campagne? elle a toujours des gloires superbes.

Si tous les bras oisifs allaient s'offrir aux gerbes si le flot des absents remontait nos chemins?...

Ah! déserteur arrête toi et revient vers la ferme, à l'endroit où tes pères sont morts.

Du métier désappris tu te souviendras, c'est le travail des champs qui rend les peuples forts!

Ceci dit, en passant, car j'y reviendrai peut-être le mois prochain, si vous me le permettez, j'enfourche mon sujet, et je galope jusqu'à la fin, sans me laisser désarçonner.

Comme je vais essayé de le démontrer, l'hiver à la campagne surpasse de beaucoup, l'hiver à la ville. Parceque, l'air y est pur, les plaisirs innocents, la vie pleine de charmes.

Homme des champs, comprends ton bonheur; ton grenier te donne un pain savoureux et ta source fraîche une boisson exempte de mélange. Les bois te fournissent un peu pétillant et claire. Ta vache t'offre un lait pur et le bon Dieu beaucoup de soleil et un air salubre.

A quoi pouvez-vous prétendre de plus puisque vous avez du pain tendre et le soleil du bon Dieu

Certes, les paysages d'été et d'automne sont ravissants; mais qui n'a pas admiré ces jolies scènes d'hiver que Kreigoff a souvent saisies sur le vif dans ses petits croquis plein d'éclat.

C'est le matin, un étroit ruban d'un or pâle, colore l'horizon et éclaire à peine. D'un côté, un groupe de cabanes tapies dans la neige et se dessinant sur le fond vert d'un bouquet de sapins légèrement poudrés de blanc, de l'autre une plaine nue et blanche, tachetée de gros arbres dont les branches noires se profilent sur le ciel gris; au centre, un traineau lourdement chargé, tiré péniblement par un vieux cheval, dont les naseaux fument, dont les sabots s'enfoncent dans la neige et qui, secouant énergiquement sa tête courbée sous le collier, semble dire: "Nous n'arriverons jamais, jamais, jamais, jamais."

Il y a aussi à la campagne des plaisirs forts animés, comme la raquette, les promenades de voiture, etc., mais qui ne sont pas, des brise santé, comme certains plaisirs de la ville, citons par exemple: Les patins, les skis et les glissoirs publics.

Quoi de plus agréable qu'une de ces folles courses à la raquette? Aux premières lueurs grisâtres de l'aurore, on part, et on court à travers les champs et la neige, en groupes ricanants et joyeux, le teint animé par le froid vif du matin, on se brise les jambes de fatigue, on attrape des engelures, des faims d'enfer. On donne tête baissée dans la neige et on se relève blanc comme des meuniers, mais toujours on revient gaillard.

Vraiment, s'il fallait énumérer tous les avantages de l'hiver à la campagne, on en ferait de gros livres. On en fait à moins, hélas!

Bon, je me vois obliger de terminer, car il faut laisser de la place pour d'autres. Et je ne vous dis pas "Adieu" mais "Aurevoir" au mois prochain.

Réserves de capitaux

Dès que l'on observe le développement d'une nation, il est facile de s'apercevoir que le capital est indispensable à son progrès. C'est dans les luttes économiques que l'argent peut être appelé en toute vérité le nerf de la guerre. Comment mettre à profit les richesses naturelles d'un pays, si l'on manque de capital. Le fait est brutal, mais il est là. Une race qui n'a pas de réserves monétaires, reste le mercenaire de sa voisine fortunée. Les institutions qui aident à économiser pour accumuler des capitaux, sont des œuvres nationales dignes de l'encouragement de ceux qui s'intéressent à l'avenir de la nation. Or parmi ces institutions, les Châtelusiennes sont au premier rang! les associations de Prévoyants distribuent à leurs rentiers le revenu seulement de leur capital, celui-ci s'accumulant sans cesse. Ce mode est le plus efficace qui soit pour entasser des réserves de fonds où les corps publics peuvent aller puiser les ressources dont ils ont besoin pour fonctionner régulièrement et atteindre leur fin. Nos municipalités, nos corporations scolaires, nos fabriques, nos gouvernements, nos commerçants, nos industriels, en un mot, tout ce qui constitue l'organisme d'une nation, ont sans cesse besoin de capitaux. Où les trouver, sinon dans les réserves. S'il n'en existe pas chez soi, il faut aller en chercher ailleurs. Voilà un commencement de servage. Sentiment à part, n'a-t-on pas aussi plus de chances de mieux s'entendre et de mieux se comprendre en traitant avec nos gens? Les Châtelusiennes de par leur nature même, amassent, condensent le capital. C'est la motte de neige partie du sommet de la montagne qui devient une masse énorme, toujours grossissante, à mesure qu'elle avance. Les sociétés de Prévoyants jouent donc un rôle économique important. A ce point de vue entr'autres, leurs œuvres est très intéressante et mérite l'encouragement de tous les esprits éclairés.

ANTONI LESAGE.

La récolte de la glace

Un grand nombre de cultivateurs se sont fait une bonne provision de glace cet hiver. Voilà une pratique recommandable et espérons qu'elle se vulgarisera rapidement parmi la classe agricole. Pendant les jours chauds de l'été, la glace ne joue-t-elle pas un grand rôle à la campagne, pour la bonne conservation des produits laitiers et des préparations culinaires.

La construction d'une glacière est une chose très simple. Tous les cultivateurs ont le matériel nécessaire et peuvent faire eux-mêmes cette petite cabane. Il est encore temps, qu'on se hâte de la faire.